

A map of India and surrounding regions, including parts of Pakistan, Bangladesh, and Myanmar. Major cities like Jodhpur, Jaipur, Gwalior, Kanpur, Bénarès (Varanasi), Patna, Allahabad, Calcutta, Nagpur, Surat, Rajkot, and Guwahati are labeled. The word 'BANGLADESH' is written in large letters over the eastern part of the map.

Les Dalits¹ à la croisée des chemins

par *Christophe Jaffrelot* *

L'Inde avait déjà eu des ministres en chef dalits, comme Mayawati en Uttar Pradesh, des ministres dalits, à commencer par Ambedkar dès 1947, des présidents de partis dalits, Bangaru Laxman pour le BJP et Jagjivan Ram pour le Congrès et un Président de la république dalit, K.R. Narayanan. Mais une nouvelle évolution s'est produite l'année dernière quand un Dalit est devenu Président de la Cour suprême, événement d'autant plus frappant que le pouvoir judiciaire est l'une des rares institutions dans lesquelles aucune politique de discrimination positive n'est en vigueur. Les représentants des élites dalits ont donc acquis de nouvelles positions de pouvoir dans tous les domaines, y compris dans le système universitaire, avec S.K. Thorat à la tête de l'University Grants Commission (établissement public de financement et de contrôle des Universités) et Narendra Jhadav, Président de l'université de Poona. Le chemin parcouru, remarquable, appelle une explication mais place l'Inde au seuil de nouveaux défis.

Les quotas fonctionnent

L'émergence de quelques groupes élitaires au sein des Dalits de l'Inde est due, en premier lieu, aux programmes de discrimination positive. C'est évident en ce qui concerne les élites administratives et intellectuelles mais c'est également vrai, dans une certaine mesure, pour l'élite politique : le fondateur du BSP, le principal parti dalit, Kanshi Ram, par exemple, avait bénéficié du système de quotas de postes réservés avant de se tourner vers la politique – et K.R. Narayanan avait été un haut fonc-

tionnaire du cadre des Affaires étrangères avant de rejoindre les rangs du parti du Congrès.

La création d'élites de ce genre est précisément la vocation première de tout programme de discrimination positive. Une telle politique ne vise pas à transformer les masses mais à aider la fine fleur, minuscule, du groupe qui aura été ciblé. Pendant des décennies, les quotas n'ont pas été remplis au sein des strates supérieures de l'administration, sous prétexte qu'il n'y avait pas assez de Dalits qualifiés. Cependant, depuis les années quatre-vingt, les quotas sont remplis à tous les niveaux et le système s'est perfectionné en prenant aussi en compte les promotions.

L'impact social d'Ambedkar et du bouddhisme

La formation d'une élite lettrée parmi les Dalits de l'Inde n'est cependant pas due uniquement aux discriminations positives. Le mouvement lancé par Ambedkar a également joué un rôle essentiel. Dès les années mille neuf cent vingt, Ambedkar a exhorté ses condisciples de caste à suivre une éducation. Dans ses discours, il a systématiquement demandé aux Dalits d'aller à l'école et les femmes sont aujourd'hui encore particulièrement réceptives à cet appel. Ce type de discipline allait de pair avec la conversion au bouddhisme, religion qu'Ambedkar et des milliers de ses disciples embrassèrent en 1956.

Le bouddhisme a donné aux Dalits une identité de rechange, hors du système des castes. Ambedkar avait choisi cette reli-

gion en partie parce qu'il savait que les hindous orthodoxes la considéraient comme «leur» et, par conséquent, s'abstiendraient de représailles (telles que l'ostracisme qui peut priver un intouchable de tout revenu dans un village). Mais, aux yeux d'Ambedkar, le bouddhisme était aussi assez différent pour donner aux Dalits une fierté et un respect d'eux-mêmes dont ils avaient été privés au sein de l'hindouisme. D'autant plus que, selon lui les bouddhistes étaient les habitants originels de l'Inde, qui avaient été réduits au rang de Dalits par les Brahmanes quand ceux-ci, venus d'ailleurs, avaient envahi le pays. Les bouddhistes pouvaient ainsi se targuer d'être les fils de la terre indienne.

Sans avoir autant d'impact que les programmes de discrimination positive, les conversions au bouddhisme des Dalits partisans d'Ambedkar ont contribué à leur émancipation et à leur ascension sociale globale, spécialement au Maharashtra, où ils étaient le plus nombreux. La preuve en est que, jusqu'en 1990, sous V.P. Singh, les Dalits bouddhistes n'étaient pas compris parmi les bénéficiaires des quotas – par opposition à leurs frères hindous et sikhs – mais qu'ils ont néanmoins engendré une élite remarquable, bien que minuscule.

Les quotas à la croisée des chemins

Pour que les quotas continuent à faciliter l'ascension des Dalits, il faudra résoudre deux types de problèmes.

Secteur public/secteur privé

Les quotas n'étant pratiqués que

dans le secteur public, les Dalits ont tendu à ne regarder que vers l'Etat et à tourner le dos au secteur privé, dans lequel ils auraient pu montrer certains de leurs talents en matière de création d'entreprises (dans l'industrie du cuir, par exemple). C'est d'autant plus regrettable que l'emploi augmente dans le secteur privé depuis la libéralisation de 1991, alors qu'il se réduit dans le secteur public.

La politique de discrimination positive doit bien évidemment concerner aussi le secteur de la grande entreprise pour conserver un sens. C'est ce qu'a indiqué le Premier ministre, Manmohan Singh, à plusieurs reprises et le patronat, même s'il ne croit qu'au principe de méritocratie, commence à compter ses employés afin de définir la part des Dalits dans chaque firme.

Mais, en la matière, on peut avoir recours à deux stratégies. La première consisterait à introduire des quotas dans les différentes catégories de personnel, par transposition du modèle observé au sein du secteur public. La seconde serait, pour l'Etat fédéral et les Etats de l'Union, de se procurer un certain pourcentage des biens et services qu'ils achètent auprès d'entreprises possédées par des Dalits. C'était l'un des points de l'« Agenda Dalit » que Digvijay Singh, alors chef de gouvernement du Madhya Pradesh, avait commencé à appliquer en 2000. De fait, ce type de politique visant à stimuler l'esprit

d'entreprise parmi les Dalits, s'inspire directement de certaines initiatives américaines en ce domaine. Mais les capitalistes indiens, de nos jours si amateurs des Etats-Unis, considèrent-ils cette partie de leur modèle comme pertinente au cadre indien ?

Comment rester fidèle aux siens

Le deuxième problème que posent les politiques de quotas peut se ramener à un seul mot : la cooptation. Comme mentionné ci-dessus, ces politiques visent à engendrer des élites : le résultat est qu'elles sont très vulnérables aux stratégies des groupes dominants, qui peuvent priver les Dalits de leur dirigeants en leur offrant des positions lucratives et prestigieuses dans la société établie. Cela fait des décennies qu'on observe ce mécanisme dans le monde politique où le parti dirigeant, le Congrès, a limité au minimum la concurrence des partis dalits en débauchant certains de ses dirigeants. C'est ainsi que, dans les années soixante-dix, Indira Gandhi a séduit B.P. Maurya, le plus important des dirigeants du Parti Républicain de l'Inde fondé par Ambedkar, en lui promettant un portefeuille ministériel. L'élan du RPI en Uttar Pradesh s'arrêta net alors que c'était l'Etat dans lequel il avait gagné le plus de sièges dans les années soixante. Quand les élites sont trop restreintes, ce genre de choses peut se produire. Et le propre des programmes de discrimination positives est de générer de minuscules élites.

Même quand ils ne franchissent pas ainsi le Rubicon, les bénéficiaires des quotas entretiennent parfois des relations ambivalentes avec leurs frères de caste. Les politiques de discrimination positive leur permettent en effet de rejoindre les classes privilégiées à l'université et dans l'administration. Leur mode de vie change, non seulement en termes d'avantages matériels mais aussi par les valeurs qui s'y attachent. Ils tendent à se couper de leur milieu d'origine et, qui plus est, les Dalits masculins qui réussissent tendent à épouser des femmes de hautes castes.

De nos jours, ceux qui se comportent ainsi n'ont plus honte de cette attitude. Ils soutiennent que leur manière de faire prouve au monde qu'un Dalit peut être comme n'importe quelle personne de haute caste. C'est sans doute une grande réussite pour eux mais, en coupant les liens avec leurs frères de castes, ils privent ces derniers de ressources substantielles en termes de leadership.

Christophe Jaffrelot

Note :

1. Opprimés. Nom que se donnent les castes d'anciens intouchables.

**Voir ci-après : «Pour mieux connaître les auteurs» page 49*